

VENDREDI 8 AVRIL

**Soirée sur le thème de l'Exil à la Fabrick,
proposée par la Cie Création Éphémère,
les associations Myriade et Envie-Enjeux
et par le collectif d'aide aux migrants de
Millau.**

Projection/Echanges

Ouverture des portes à 19H30

Réservation au 0565610896 (Au chapeau)

A 20h30: Projection du documentaire

"Les MESSAGERS"

**un film de Hélène Crouzillat et Laétitia
Tura**

*Un documentaire plein d'humanité sur la
migration. (Durée 70 mn)*

Les récents drames en Méditerranée font aujourd'hui un bien triste écho aux Messagers, le documentaire d'Hélène Crouzillat et Laetitia Tura. Les deux femmes sont allées à la rencontre de migrants africains dans la forêt du Gourougou, qui jouxte Melilla, cette enclave espagnole située au Maroc. Tour à tour, ils parlent de ces amis morts sous leurs yeux, tués qui par les autorités espagnoles, qui par les autorités marocaines. La frontière entre les deux pays, tant géographique qu'administrative, est floue, ce qui permet à chacun de malmenier les migrants sans être inquiété.

Arrêter, canaliser le flux, règlementer : le travail de la Guardia Civil espagnole semble clair, si l'on se fie aux mots de l'officier qui nous raconte l'une des missions majeures de son activité, celle d'empêcher aux migrants l'arrivée sur les côtes de l'Espagne. Le film d'Hélène Crouzillat et Laetitia Tura problématise la simplicité et questionne l'évidence du travail meurtrier, dévoile sa transparence. A travers la parole des hommes et des femmes qui ont survécu à la traversée des eaux qui séparent le Maroc de l'Europe, elles donnent voix au contre-champ et visibilité au contre-chant, celui des messagers d'une disparition humaine refoulée, lente mais entretenue quotidiennement. A la réglementation se substitue la parole des témoins, la canalisation est désormais ouverte. Arrêter, dans Les Messagers, devient son envers et son négatif : celui de reconstituer le temps, de lui redonner du mouvement.

Il faut remonter en 2008 pour reprendre le fil du travail de recherche de matériel des réalisatrices, qui s'achèvera avec la sortie du film. Des premiers entretiens aux repérages (entre Tanger, Oujda et Melilla), une question émerge et condense ses variations, ses déclinaisons possibles, celles que Les Messagers justement déploie tout au long de son récit : où sont les corps de ceux qui ont perdu leur vie dans la traversée ?

*La question de la disparition est au centre de la mise en scène, préoccupation discursive – celle de l’observation et de la description d’un phénomène – aussi bien que formelle. Si *Les Messagers* relate une absence, il le fait par le biais de l’image et de son pouvoir concret d’évocation. Si l’enjeu se joue sur l’apparition, la matérialisation d’une ligne imaginaire (celle qui, dans la mer, sépare l’Europe de l’Afrique), c’est alors l’imagination que le film se propose de solliciter.*

Les mains des migrants parlent autant que leurs mots. Elles dessinent des bateaux et des barrages, tracent les lignes des frontières, miment les affrontements et la chute des corps dans l’eau. Les silences et les plans fixes sur les visages retrouvent une même intention : celle de forcer le spectateur à imaginer et à sentir la tragédie de qui a risqué la vie et assisté à la mort de proches. Les contraintes techniques prolongent cette mise en scène de l’absence – contraintes posées par l’obligation d’éviter de rendre reconnaissables certains lieux de tournage et certains visages des témoins. Il faut montrer ce qui est invisible par principe, il faut donner visibilité à la disparition et restituer le mouvement – le temps – à la fixité à laquelle son récit l’a condamnée. Pour Hélène Crouzillat et Laetitia Tura c’est un enjeu formel, encore une fois, dans les interstices duquel se joue la possibilité même d’un acte politique.

Le dispositif du film intègre dans sa structure des images fixes, alternant à la vidéo des photographies de lieux, de vastes paysages aussi bien que de détails. Faire voir, c’est secouer les surfaces, c’est agiter. L’acte politique du film s’infiltré dans cette évidence et la perturbe ; la remet en mouvement la fait exister avec tout ce qui reste confiné et protégé dans l’imaginaire.

La « chosification », comme nous le dit l'un des témoins en lisant son dictionnaire, c'est « le fait de rendre semblable aux choses, de réduire l'homme à l'objet ». Le travail filmique des réalisatrices se concentre ici, dans cette fêlure qui déjoue l'ambiguïté des mots, des lieux et des événements, pour rendre la parole aux migrants (et, ainsi faisant, leur restituer toute l'humanité soustraite) et, pour montrer en parallèle, la disparition d'une partie de l'histoire. Pour les faire exister, les hommes et leurs histoires, sans pour autant en faire des objets. (Francesca Veneziano)

A très bientôt et pensez à réserver!